

Lyre

La flûte est le miroir des voix ;
le tambour l'âme des muscles.

La lyre, comme la harpe éolienne,
laisse pleurer le vent,
souffle,
esprit par elle enfin réconcilié.

Apollon la rachète à Hermès
et l'orne de lauriers pour mieux masquer le viol
et les pestes
de son culte solaire :

mais la lyre,
voleuse d'âmes aux ombres cristallines,
continue de rythmer tous les jeux interdits.

La nostalgie l'habite,
comme la guitare dont l'essor depuis le romantisme
salut les revenues de l'âme au monde :
c'est avec la lyre qu'Orphée descend aux Enfers
rechercher Eurydice.

Instrument des passages,
la lyre est l'ouvrier des utopies lusaires
triste ardeur (Lorca),

d'un réel qui cesse de crisser,
doux pincement d'une foi dénouée :
chantant mon mal, je l'enchanté.

Le déclin des arts héroïques
au profit du lyrisme
est un signe des temps :
le poète rassemble l'écheveau des cordes
enfin vocales.

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Acheron
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée ^T
(Nerval).

L'orphisme fut une religion aux teintes d'ascèse :
le lyrisme
dit la plénitude
d'un dénouement sans sacrifice
ni salut.